REVUE DE PRESSE JEUNESSE

RENARDS, BANANES ET VIE ÉTERNELLE

La presse indépendante illustrée est en grande forme ! Après le numéro « Palmier », le numéro « Soucoupe volante » ou encore le numéro « Fourchette », voici donc le numéro « Banane » de *Georges*, le « drôle de magazine pour les 7-12 ans », plus réjouissant et inspiré que jamais. Une rubrique « vieille peau » avec des conseils pour recycler les peaux de bananes, une banane en 3D à découper, un portrait de Joséphine Baker et une histoire titrée « Banana-drama »…

De la fantaisie également dans l'édition automnale de *Popcorn* et de son petit frère *Cin'épi*, qui revisitent le film en « ciné-marionnettes » *Le Roman de Renart*, de Ladislas et Irène Starewitch.

Quant au magazine trimestriel *Baïka*, il poursuit brillamment son tour du monde des contes en s'intéressant cette fois à la légende roumaine de Făt-Frumos et de sa quête de la vie éternelle, ainsi qu'à l'Île de Pâques.

Georges n° banane (n° 35, aout-septembre 2018).

Popcorn n° 15 et **Cin'épi** n° 3 :
Le Roman de Renard (septembre 2018).

Baïka n° 12 (automne 2018).

SPIROU, DROITS DE L'HOMME ET PLANCHES INÉDITES

Spirou,
n° 4200 (10 octobre 2018).

Pour célébrer les 70 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme, le magazine *Spirou* a demandé à 30 auteurs de bande dessinée d'illustrer les différents articles qui la composent, en partenariat avec le Haut-Commissariat des Nations unies (avec don financier des éditions Dupuis à l'appui). De quoi rappeler les valeurs portées depuis 80 ans par le magazine, à travers des planches inédites de Nob, Tome et Janry, Yves Sente et André Juliard, Lou, Charles Berberian, Philippe Geluck, Derib…

ULYSSE, NOTIFICATIONS ET DROIT D'AUTEUR

Si, comme le rappelle *1jour1actu*, le portable est désormais interdit dans les écoles et les collèges, les écrans en tous genres continuent pourtant d'inonder la presse jeunesse, soucieuse de correspondre aux usages de son public.

Géo Ado consacre ainsi un dossier à l'hyper connexion et aux risques qui découlent d'un monde sous haute surveillance, tandis qu'*Okapi* réinterprète (très !) librement l'*Odyssée* d'Homère à l'aide d'un compte Instagram farfelu attribué à Ulysse.

TOPO revient quant à lui sur le droit d'auteur et le plagiat sur Internet, avec une BD efficace signée Chloé Leprince et Zoé Thouron : « Tu l'as ~~trouvé~~ volé sur Internet ».

1jour1actu n° 204
(du 14 au 20 septembre 2018).

Géo Ado n° 187 (septembre 2018).

Okapi n° 1074 (15 septembre 2018).

TOPO n° 13 (septembre-octobre 2018).

PAUVRETÉ SUBIE, PAUVRETÉ CHOISIE

« J'ai tout ou presque », se réjouit en Une du *Monde des Ados* Auréline, vivant à Denain, l'une des villes les plus pauvres de France. Sa mère subit pourtant de plein fouet la pauvreté et les privations qui en découlent, mais choisit de se priver pour pouvoir combler ses enfants, en misant sur la richesse de la complicité familiale. Un angle complexe et particulièrement intéressant traité à l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre.

Mais le dénuement peut aussi être un choix, comme celui de Diogène, auquel *Virgule* consacre un numéro aussi brillant que pointu. Revenant sur la pensée de l'École des Cyniques dont fit partie le philosophe, le dossier déconstruit quelques idées reçues, à commencer par celle de la barrique dans laquelle il aurait fait le choix de vivre : l'invention du tonneau est en effet attribuée aux Gaulois, et les Grecs, au siècle de Diogène, ne l'utilisaient pas encore.

Le Monde des Ados
n° 416 (17 octobre 2018).

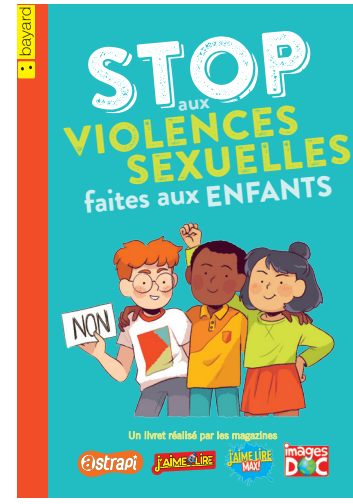
Virgule n° 166 (octobre 2018).

STOP AUX VIOLENCES SEXUELLES FAITES AUX ENFANTS

Réalisé par Bayard Presse à destination des enfants, ce livret de 16 pages entend rompre le silence destructeur des enfants victimes de violences sexuelles. Partant du constat que 20 000 filles et garçons, tous milieux sociaux confondus, portent plainte chaque année pour violences sexuelles (sans compter bien sûr ceux qui se taisent), cette brochure leur propose des outils et des pistes pour en parler : conseils pour reconnaître les situations dangereuses, pour réagir, et pour savoir quoi faire et à qui s'adresser.

Trois histoires d'enfants « trahis par des grandes personnes », écrites par Delphine Saulière et Gwenaëlle Boulet et illustrées par Marie Spénale, sont présentées sous forme de bande dessinée et permettent d'aborder les différentes situations telles que les dangers liés à Internet (« Derrière l'écran, il y a parfois un méchant ! »), les attouchements sexuels (« Ton corps est à toi : on n'y touche pas ! ») et l'inceste (« Il y a des secrets qui font du mal. Parler, c'est se protéger »).

Offert avec les magazines *Astrapi*, *J'aime Lire*, *J'aime Lire Max* et *Images Doc* en novembre à l'occasion de la Journée mondiale des droits de l'enfant, le livret fera l'objet d'une version augmentée chez Bayard éditions au printemps 2019.
La précédente édition du livret, en 2002, avait été distribuée à plus d'un million d'exemplaires.



https://www.bayard-jeunesse.com/actualites/bayard-jeunesse-realise-un-livret-de-prevention-des-violences-sexuelles-faites-aux-enfants/

RESPONSABLE DE LA RUBRIQUE
Christophe Patris

PETIT PONT, UN HEBDO SUR LE FOOT POUR LES ENFANTS

Dans le quotidien des enfants, le sport est partout : dans les cours de récré, à la télévision, dans les ouvrages documentaires, les bandes dessinées, les romans… Partout, sauf dans la presse jeunesse. *Petit Pont*, nouvel hebdo à partir de 7 ans, ferait-il alors figure de précurseur ?

→ Matthias Rey

Le Monde des Ados, Astrapi, Sciences et Vie Junior… de nombreux titres consacrent régulièrement des articles au cyclisme, à la natation ou aux grandes compétitions. Le sport se résume alors au mieux à une rubrique, parfois à un hors-série. *So Foot Club*, rare titre spécialisé, s'adresse lui plutôt aux ados, tout en ne paraissant que tous les deux mois, donc déconnecté des rythmes et des usages des jeunes lecteurs d'aujourd'hui. Comment justifier que la presse jeunesse rechigne ainsi à s'emparer du sport, pourtant présenté comme l'un des piliers de la politique d'éducation et porteur de valeurs en terme de développement de l'enfant, de santé et de vie en société ?

Pour beaucoup, le sport reste empreint de nombreux stéréotypes. Parmi ceux-ci le cliché qui oppose le sportif au lecteur semble encore avoir la dent particulièrement dure. Car si en France la presse jeunesse se doit d'élever culturellement le lecteur, tenter de « culturer » par le sport est un pari risqué.

On ne peut donc qu'être curieux du coup de pied lancé dans la fourmilière par la rédaction de *Petit Pont*, qui avec fraîcheur et ingénuité a décidé d'aller droit au but : parler en toute franchise de football à des enfants.

À l'origine du projet, on retrouve deux anciens amis d'enfance. Après une dizaine d'années passées à travailler dans le journalisme sportif (notamment au sein des rédactions de *But !* et de *Bleu Blanc Foot*) et un long parcours dans la communication, Franck Paquet-Durand et Matthias Rey ont décidé, l'approche des quarante ans aidant, de faire autre chose de leur vie. Leurs enfants respectifs se retrouvant, comme eux, autour d'un terrain de foot, ils ont eu l'idée de créer un journal hebdomadaire pour enfants, en format papier, entièrement consacré au ballon rond, et qui encouragerait à la lecture.

Guidés par le slogan « marquer un but c'est bien, avoir un but c'est mieux », le duo a ainsi sorti le premier numéro de *Petit Pont* le 5 juin 2018, juste à temps pour couvrir l'actualité de la Coupe du Monde.

Nous avons rencontré Matthias Rey.

← Franck Paquet-Durand

Petit Pont, c'est le journal que vous auriez aimé lire étant petit ?

Matthias Rey : C'est en tout cas celui que nous souhaitions faire lire à nos enfants, en tant que parents. Nous étions fatigués de ne les entendre parler du football qu'en termes de fraudes, de polémiques ou d'argent. Il était indispensable de revenir à l'enseignement des bases nobles du football. Nous aurions bien sûr pu faire un journal avec des posters, des vedettes qui posent, l'air frondeur, avec des couleurs tape-à-l'œil. Mais notre volonté était de mettre en place une démarche pédagogique, citoyenne.

Quelle est donc la vision du football que vous souhaitez alors diffuser ?

Il y a énormément de choses à raconter autour du football. Nous, nous utilisons le sujet comme prétexte. En l'absence d'un média de football pour les enfants, ceux-ci s'imprègnent des discours d'adultes, qu'ils n'arrivent pas toujours à décrypter. L'enfant pourrait croire qu'un joueur de foot est bon parce qu'il coûte cher, ou parce qu'il marque des buts. Mais le football, ce n'est pas ça ! C'est un sport universel, vraiment ancestral, aux valeurs très nobles : la solidarité, le souci de l'égalité… Sur un

terrain, les enfants jouent de la même manière, que ce soit avec des garçons ou des filles. Nous essayons de véhiculer cette vision d'un football intelligent et pédagogique.

Pourtant, les Unes de *Petit Pont* mettent tout de même régulièrement en avant les stars de la profession. N'est-ce pas un peu contradictoire ?

C'est une question que nous nous posons sans cesse : comment vivre dans ce monde de football-là, que nous n'avons pas créé et ne pouvons nier, en apportant autre chose comme des valeurs, de la noblesse, des choses à apprendre ? Les enfants sont attirés par des joueurs connus. C'est comme ça. Nous devons donc trouver le juste milieu entre l'intérêt que l'on peut susciter en invitant tel ou tel joueur – et ce qu'il a à raconter. Est-ce que Cristiano Ronaldo n'est qu'un joueur associé à son salaire ? Ou est-ce qu'avant d'être riche et célèbre il a quelque chose à transmettre ? Il faut trouver l'angle sous lequel les enfants peuvent s'intéresser à ces personnes, autrement qu'avec leur présence sur les réseaux sociaux, le show qu'ils font sur le terrain ou parce qu'ils gagnent beaucoup d'argent.

Miser sur les valeurs, cela signifie-t-il que vous ne parlerez pas des sujets qui fâchent, comme le dopage, les enjeux financiers, le machisme… ?

Nous essayons de ne pas être militants. Nous ne sommes pas sûrs d'avoir raison et nous ne voulons pas nous prendre pour un journal donneur de leçons. Mais toutes ces dérives inhérentes au football – et plus généralement à la société – comme la non-inclusion, l'homophobie, les dérives de l'argent, sont des sujets auxquels on essaie de répondre de manière positive. Nous avons par exemple l'impression de bien faire notre travail lorsque, dans le journal, nous parlons autant des filles que des garçons. Il y a toujours moins de filles qui jouent au football que de garçons, mais des légendes féminines, il y en a ! Le record de sélections en équipe de France est par exemple détenu par une femme.

Comment cela se traduit-il concrètement dans la préparation du journal ?

Nous essayons, tant que possible, de placer en une l'interview d'un joueur professionnel, faite par un enfant. L'idée de transmission et de témoignage est vitale dans notre projet. L'enfant raconte une histoire de sa vie, un but qu'il a marqué, un copain qu'il a rencontré sur le terrain – et l'adulte enchaîne avec un souvenir à lui. Il y a également une rubrique culturelle, qui nous permet de parler d'Histoire et de géographie : aborder le jeu très dansant des Brésiliens, c'est l'occasion d'expliquer le lien avec l'esclavage et l'histoire de la capoeira. La rubrique « as-tu déjà vu ? » permet d'évoquer des événements dont les enfants entendent parler sans les avoir vécus, comme par exemple la Coupe du Monde de 1998. Nous présentons également des formes de football alternatif : le cécifoot pour aveugles, le football de plage… Enfin, une page plus divertissante contient des jeux, une BD, des conseils de lectures ou de films autour du football.

Comment *Petit Pont* est-il accueilli ?

L'accueil de la presse spécialisée est très chaleureux : nous recevons régulièrement des encouragements, voire des propositions d'aide : *So Foot* nous a par exemple proposé des articles ! Nous avons aussi été contactés par Bayard, qui proposait de relayer notre travail en échange d'une chronique de BD qu'ils sortaient sur le thème du football. En ce qui concerne l'accueil du monde du football, c'est en revanche plus difficile : d'un côté la presse s'intéresse beaucoup au football, mais de l'autre les joueurs sont moins accessibles, ils sont gérés par des avocats, des agents de communication… Pour l'instant, nous restons un peu sur notre faim. C'est évidemment dommage, car l'échange est important pour pouvoir donner l'exemple.

Vous vous attendiez à ces difficultés d'accéder à l'information ?

Non, pas vraiment. Mais pour *Petit Pont,* cela ne concerne finalement que l'interview, qui n'est qu'une partie du journal. Nous pouvons gérer les autres rubriques de manière autonome.

***Petit Pont* a aussi une volonté assumée d'encourager à la lecture.**

Exactement. Il y a bien sûr des petits joueurs de football qui lisent. Mais il y a également une partie de la

population qui n'a pas toujours le réflexe de lire ou d'encourager les enfants à la lecture. Nous voudrions que *Petit Pont* circule entre les mains de tous types d'enfants. Nous travaillons donc le plus possible avec les collectivités, nous essayons d'être présents dans les bibliothèques, dans les écoles, les clubs de football… Il y a tout un volet de notre projet qui va bien au-delà du fait de produire un journal. Nous sommes en discussion avec le Secours Populaire, avec la mairie de Paris… Nous voudrions que *Petit Pont* devienne un outil de développement et de construction de la personnalité pour les enfants.

Qu'en est-il de votre modèle économique ?

Nous avons aujourd'hui un peu plus de 300 abonnés. Nous tirons entre 500 et 1000 exemplaires, selon que nous distribuons le journal dans des clubs ou dans des écoles. Nous ne pouvons pas encore nous permettre d'effectuer des envois à l'étranger mais nous proposons un format PDF destiné aux abonnés résidant hors de France. Le journal fonctionne de manière indépendante, sans revenus publicitaires. Nous travaillons intégralement sur nos fonds propres, et continuons à vivre de nos économies. Mais si l'énergie que nous y mettons continue de porter ses fruits, nous devrions pouvoir finir par nous rémunérer. Nous sommes actuellement une société commerciale, mais nous songeons à devenir une association pour pouvoir bénéficier de soutiens. En obtenant des aides, nous serions reconnus comme outil à vocation pédagogique.

Quelles sont aujourd'hui vos perspectives d'évolution ?

Nous continuons à être pleins d'idées. Nous réfléchissons par exemple à adapter *Petit Pont* en média audiovisuel, sous la forme d'un petit JT, ou pourquoi pas sous la forme d'un dessin animé. Nous souhaiterions donner une seconde vie à certaines de nos rubriques, telles que les parties techniques et culturelles, les bandes dessinées, en les rééditant sous forme de recueils. Ensuite, nous développons les visites dans des classes pour parler de déontologie, expliquer la construction d'un journal, etc.

Votre bonne idée ne risque-t-elle pas de réveiller la concurrence ?

Nous sommes trop petits pour pouvoir nous battre contre grand-chose. Nous pouvons juste être exigeants et tenir notre promesse pédagogique et culturelle. Nous avons l'avantage de ne pas avoir de frais de fonctionnement colossaux. Je ne sais pas si Bayard, Nathan ou le *P'tit Libé* pourraient, avec les moyens qui sont les leurs, sortir quelque chose de rentable instantanément, alors que c'est ce qu'ils recherchent. Mais ces confrères, et leur accueil nous le confirme, militent en fait pour la même chose que nous. *Le Petit Quotidien*, par exemple, fait un boulot extraordinaire. S'il n'avait pas été là, Franck et moi n'aurions pas été armés pour fournir un journal papier que les enfants reçoivent chez eux. Le groupe Play Back entretient vraiment la culture du journal chez les enfants. C'est aussi ce que nous voulons.

Propos recueillis par Christophe Patris

PETIT PONT

« Le foot, c'est comme les maths… », et c'est l'ancien champion de France Vikash Dhorasoo qui le dit en une de *Petit Pont* ! Tout le journal est résumé là : parler de football aux enfants (« de 7 à 77 ans », en clin d'œil, bien sûr, au journal *Tintin*) en termes de transmission et de valeurs universelles, plutôt qu'en vantant la starification à outrance ou les montants mirobolants des transferts de joueurs. En quatre pages hebdomadaires disponibles uniquement par abonnement papier (en PDF pour l'étranger), *Petit Pont* entend sensibiliser les petits sportifs à la lecture et à l'information en proposant une vision résolument vertueuse et positive du football. Chaque semaine, la rédaction fait participer les enfants dans la création des contenus, en essayant de s'ouvrir à des sujets ne collant pas nécessairement à l'actualité des compétitions : les techniques, les clubs, la vie d'équipe… Le « petit pont » est d'abord une prouesse technique qui consiste à faire passer le ballon entre les jambes d'un autre joueur. Le journal, lui, remplit à sa manière déjà un exploit : faire du terrain encore bien vague de la presse sportive pour les enfants sa nouvelle aire de jeu.

https://www.journalpetitpont.fr/
75 € par an (40 numéros)

3petitschats.tv
la littérature jeunesse fait sa télé !

UNE EXPÉRIENCE DE WEBTÉLÉ POUR LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Alors, bons ou mauvais, les écrans pour les enfants ? Tandis que les études se suivent et se contredisent, les usages continuent de parler d'eux-mêmes : l'attention des enfants se déplace bel et bien vers les tablettes et autres vidéos YouTube. Alors que faire ? La littérature jeunesse doit-elle, dans le doute, se priver des supports audiovisuels comme outil de promotion, de découverte et d'encouragement à la lecture ?

Ce n'est en tout cas pas l'avis de 3petitschats.tv, webtélé créée à Troyes il y a deux ans à l'initiative de l'association Lecture et Loisirs et gérée aujourd'hui par l'association Trois Petits Chats. Face à l'opulence parfois confuse de vidéos promotionnelles et de portraits d'auteurs postés sur le Net, l'équipe de Lecture et Loisirs a eu l'idée de proposer un lieu virtuel où rassembler ces outils audiovisuels au service de la littérature jeunesse, et qui rassemblerait à la fois le public de petits lecteurs, leurs parents et leurs enseignants. L'occasion de valoriser ce secteur extrêmement dynamique, si peu suivi par les médias nationaux traditionnels.

Trois Petits Chats, c'est d'abord une équipe de bénévoles troyens, conseillée par des bibliothécaires, journalistes et éducateurs. La structure s'est progressivement élargie à une action de niveau national, au contact d'organismes tels que la Sofia, la Charte des auteurs et le SNE. Cet état de transition (l'association s'interroge encore sur les moyens d'atteindre son équilibre économique et son mode de fonctionnement) se devine sur le site Internet, qui ressemble à l'heure actuelle encore plus à une plateforme de spots vidéos qu'à un véritable site ergonomique au contenu éditorialisé. Qu'à cela ne tienne, l'initiative constitue déjà en elle-même une proposition originale et prometteuse de médiation autour du livre pour enfants, cherchant à dépasser les clivages territoriaux, institutionnels, mais aussi ceux liés au cloisonnement des publics (les vidéos s'adressent aux lecteurs de tous âges) et vouée à évoluer au contact des internautes et des auteurs.

3 questions à Amélie Plançon, Directrice de l'association « Lecture et loisirs » et membre du conseil d'administration de Trois Petits Chats.

À qui s'adressent les vidéos de 3petitschats.tv ?

L'idée était de faire un média qui s'adressait aussi bien aux enfants qu'aux auteurs et aux professionnels, pour montrer le dynamisme des prix littéraires, de la production, des journées professionnelles… Depuis plusieurs années, les enseignants n'ont malheureusement plus du tout de formation en littérature jeunesse. Nous essayons donc de les sensibiliser à ce qui se fait aujourd'hui en insistant sur le côté « lecture plaisir », sur l'aspect ludique de l'album, pour se centrer sur les émotions. Mais plus largement, les vidéos s'adressent au grand public, pour aider les parents à donner envie de lire à leurs enfants. Nous les aiguillons vers des livres que nous estimons être de qualité.

Quel type de contenus proposez-vous ?

Nous travaillons à plusieurs séries de vidéos différentes (voir encadré), permettant de toucher des publics divers, notamment les jeunes lecteurs. Le site propose également un « coin des éditeurs », où ces derniers peuvent diffuser des teaser sur la sortie de livres que nous apprécions. En plus de cela, nous réalisons, depuis près de deux ans, une quinzaine de clips par an pour faire la promotion d'un livre, d'une maison d'édition, d'un auteur qui nous tiennent à cœur. Nous avons ainsi réalisé un portrait de Rébecca Dautremer, qui a reçu notre journaliste chez elle, pour un entretien de plus de trois heures… Nous travaillons également à des programmes plus longs, comme le documentaire d'une vingtaine de minutes réalisé en partenariat avec la Sofia et la Charte, témoignant du voyage des auteurs de la Charte à la Foire de Bologne, où on les voit apprendre à vendre leur travail, négocier leurs droits, etc.

Des émissions télévisées comme Yétili ou la Cabane à Histoires constituent-elles un modèle ?[1]

C'est évidemment une très bonne nouvelle qu'il y ait enfin des émissions où les albums sont mis en avant. Mais nous, en tant qu'association sans moyens, nous ne pouvons travailler que sur quelques projets à la fois. Nous sommes obligés de faire des choix. Nous avons donc décidé de nous concentrer sur ce qui ne se faisait pas ailleurs. Il nous semblait vraiment important d'aider les enseignants, de nous adresser à un public empêché, de

créer des passerelles entre les littératures « adulte » et « jeunesse ». Nous avons également choisi de rendre nos vidéos libres d'utilisation. Les bibliothèques, les écoles peuvent s'approprier notre production et s'en servir dans le cadre de leur travail. Nous voulons que les gens puissent d'un côté puiser dans nos ressources, pour ensuite également nous proposer en retour de la matière intéressante. L'idée est que Trois Petits Chats devienne une plateforme d'échange, sur base d'une sélection d'ouvrages qui nous semblent qualitatifs.

Propos recueillis par Christophe Patris

1. Voir *La Revue des livres pour enfants* n° 292, p.178-182 : « La littérature de jeunesse débarque à la télé ! »

3 séries de vidéos à suivre sur 3petitschats.tv

Des livres et des mains

Parler de littérature jeunesse à un public d'enfants sourds, il fallait y penser. *Caca boudin* de Stéphanie Blake et *C'est moi le plus fort* de Mario Ramos à l'École des loisirs, *Raymond rêve*, d'Anne Crausaz aux Éditions MeMo, ou encore *C'est un livre*, de Lane Smith chez Gallimard Jeunesse… Chaque vidéo de présentation d'album, d'une durée moyenne de 4 minutes, est entièrement accompagnée d'une traduction en langage des signes.

Les marmots

Écouter les enfants parler des albums *Petit Pois*, de Davide Cali et Sébastien Mourrain (Actes Sud Junior), *Voilà l'hiver*, de Pauline Kalioujny (Seuil Jeunesse), ou *Louve*, de Fany Ducassé (Thierry Magnier) apporte un vent de fraîcheur résolument juvénile dans le milieu de la critique littéraire. Cela permet surtout de comprendre en quelques minutes ce qui touche et stimule les émotions des jeunes lecteurs, en bibliothèque et ailleurs. Un test imparable pour juger de l'efficacité d'un album !

Pile & Face

De plus en plus d'auteurs adulte et jeunesse franchissent le Rubicon qui sépare leurs deux univers. Cette nouvelle série proposera donc à l'avenir des portraits d'écrivains aux parcours très différents mais ayant tous, à un moment, écrit pour cet « autre public » que celui auquel il s'adressait jusque-là. Véronique Ovaldé, Timothée de Fombelle ou encore Samantha Bailly expliqueront ainsi les différences et les points communs qui existent entre ces deux écritures, aussi particulières l'une que l'autre en qualité d'exigence.

Lecture et Loisirs

L'association Lecture et Loisirs est un centre de ressources en littérature pour la jeunesse situé à Troyes, en Champagne, partenaire du Salon régional du livre pour la jeunesse de Troyes. Elle assure à la fois un rôle d'information, de conseil et de formation pour le grand public, d'aide auprès des jeunes auteurs/illustrateurs – et plus généralement d'acteur de terrain en organisant des résidences d'artistes, des stages, des expositions et diverses festivités autour du livre jeunesse.

34 rue Louis Ulbach
10000 Troyes
Tél. 03.25.73.14.43

amelie.plancon@lecture-loisirs.com
http://www.lecture-loisirs.com/http://3petitschats.tv/